

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 21 nov. 2020*

Je choisis de poursuivre la lecture suivie de l'Apocalypse de saint Jean plutôt que de m'arrêter aux textes propres à la mémoire de ce jour, la Présentation de la Vierge Marie.

Ce samedi, la liturgie fait entendre les versets 4 à 12 du chapitre 11 de l'Apocalypse.

*Il me fut donné un roseau, une sorte de règle, avec cette parole : « Lève-toi, mesure le sanctuaire de Dieu, l'autel et ceux qui s'y prosternent. Mais la cour au-dehors du Sanctuaire, tiens-la en dehors, ne la mesure pas, car elle a été donnée aux nations : elles fouleront aux pieds la Ville sainte pendant quarante-deux mois. Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, vêtus de toile à sac, pendant mille deux cent soixante jours. » Ce sont eux les deux oliviers, les deux chandeliers, qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. Ap 11, 1-4.*

La scène se situe dans le Temple de Jérusalem, sur ses parvis. Or, à l'époque de la rédaction de l'Apocalypse, le Temple n'existe plus, il a été détruit en 70 de notre ère par les armées de Titus. Dès lors, le Temple, le Trône, les parvis évoquent un lieu qui ne se situe plus à Jérusalem, nous sommes au ciel, dans la demeure de Dieu, et les peuples paraissent pour le grand jugement.

La destruction du Temple fut une catastrophe pour les Juifs, la fin de la présence de Dieu au milieu du peuple, de sa terre ; mais, de tels événements sont loin d'être uniques.

Un premier Temple détruit par les babyloniens ; au premier siècle des communautés chrétiennes persécutées ; aujourd'hui, des Arméniens quittent leur terre du Haut-Karabagh, certains brûlent leurs maisons ; à Istanbul, Sainte Sophie et Saint Sauveur deviennent des mosquées, etc.

Où est Dieu ? A-t-il abandonné son peuple ?

Pour les croyants, des êtres de chair, Dieu vient à eux par le corps, par les sens, l'incarnation de son Fils en est l'expression la plus forte. Mais, il y a des moments, où les signes tangibles de la présence de Dieu s'effacent, disparaissent. Nous le vivons actuellement, comme ce fut le cas au printemps, avant tout par l'impossibilité de célébrer les sacrements, signes sensibles de Dieu pour nous. Leur absence contredit à la fois ce que nous sommes, des êtres incarnés, et l'économie de Dieu, sa manifestation dans des formes tangibles. Les plaintes, les interrogations, les révoltes des Juifs d'hier, des premiers chrétiens, de ceux qui aujourd'hui subissent d'autres persécutions, sont aussi les nôtres.

*Ces deux témoins ont le pouvoir de fermer le ciel, pour que la pluie ne tombe pas pendant les jours de leur prophétie. Ils ont aussi le pouvoir de changer l'eau en sang et de frapper la terre de toutes sortes de fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront. Mais, quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les fera mourir. Ap 11, 6-7.*

Pourtant, Dieu est-il absent ? Ne porte-t-il plus attention à sa création ? Assurément non : Dieu est plus grand que les signes, même essentiels qu'il nous donne de lui, il n'y est pas lié pour se manifester à nous ; nous avons reçus des sacrements qui nous marquent une fois pour toutes, le baptême et la confirmation, toute importante que soit l'eucharistie, il serait dommage d'oublier que Dieu est venu résider en nous et qu'il n'a pas abandonné cette demeure ; ajoutons aussi que le vrai temple de Dieu c'est la vie de chacun, tous les temples, d'hier et d'aujourd'hui, pourront être détruits, le temple qu'est la vie de chacun demeure, et ce, au-delà de notre mort.

*Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer. Mt 11, 12. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. » Jean 16, 33.*